Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 54 (1959)
Heft: 3-4-fr

Artikel: Deux fermes valaisannes transformées en salle à boire à Dusseldorf
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

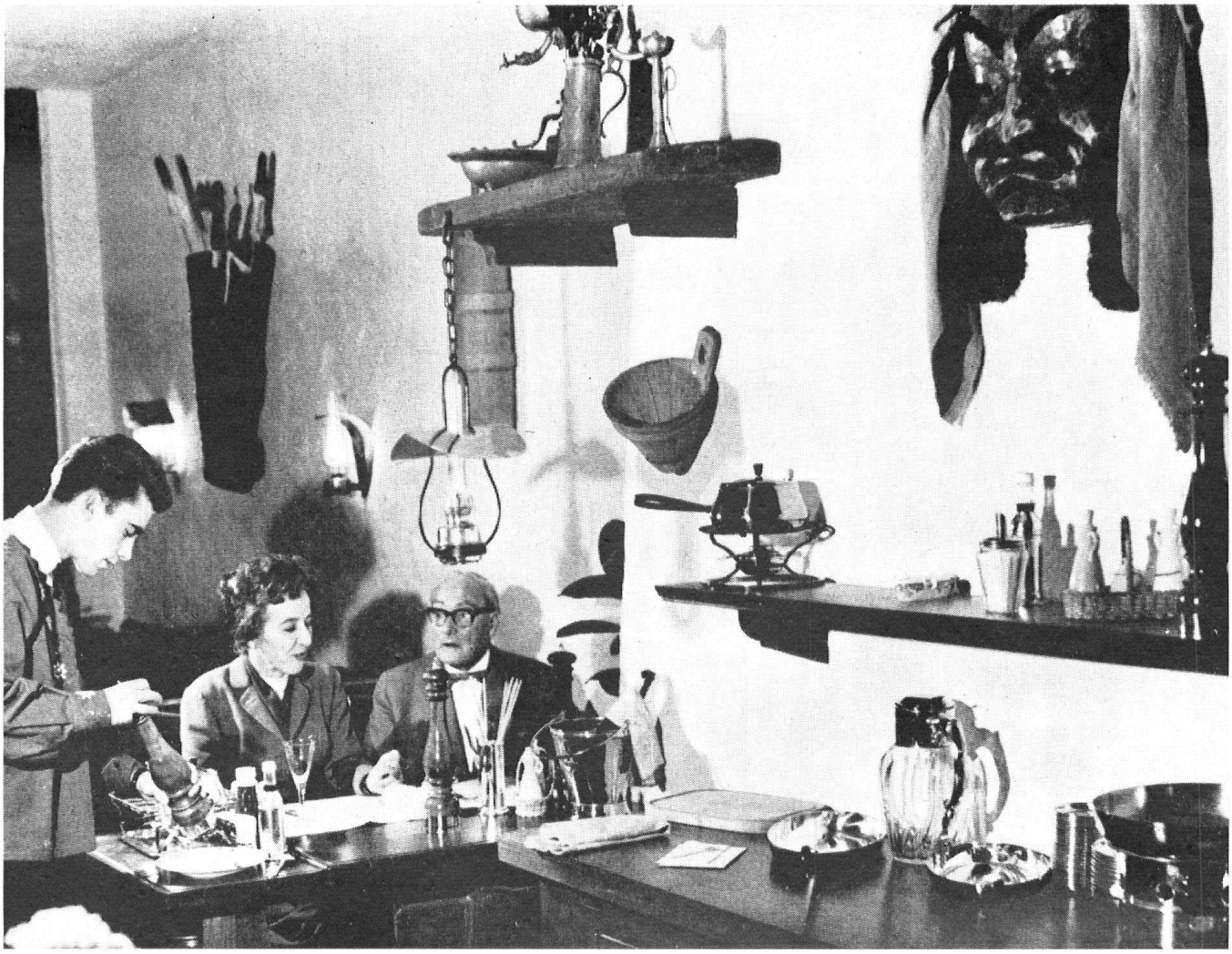
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pillage continue. Les vieux meubles, ficelés sur le toit de l'auto, partent en voyage pour ne plus revenir. Photo prise quelque part dans le Tyrol. Mais les villages suisses exportent de même cette marchandise.

Deux fermes valaisannes transformées en salle à boire à Dusseldorf

Nos lecteurs se souviennent de notre protestation contre le transfert de cinq anciennes chambres paysannes du Simmental dans un hôtel de luxe de la ville fédérale. Rarement une protestation de notre part a rencontré une approbation aussi générale. L'Association des antiquaires suisses, qui se sentait aussi visée, se justifia néanmoins dans la presse, en faisant valoir que, grâce à l'activité des commerçants en antiquités, beaucoup de mobiliers rustiques délaissés étaient sauvés de la destruction et assurés de soins meilleurs. Cela est exact, et nous saisissons volontiers cette occasion de le reconnaître. Mais ce qui est fâcheux et même insupportable, autant aujourd'hui qu'hier, c'est la pression que les chasseurs d'antiquités exercent sur les montagnards; on ne leur laisse aucun répit jusqu'à ce qu'ils aient vendu leurs dernières tables, leurs derniers escabeaux, bahuts, channes d'étain et même des portes et des boiseries entières. Ces acheteurs ont, bien entendu, une préférence pour les objets qui sont encore en bon état.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de signaler un nouvel exemple de ce trafic de pillage. Quelle ne fut pas notre stupeur de voir récemment dans la presse l'image que nous reproduisons d'une taverne valaisanne nouvellement aménagée. Non pas



La taverne valaisanne récemment inaugurée à Dusseldorf. On y mange la fondue.

à Sion ou à Sierre, mais à Dusseldorf, en terre germanique: la légende était ainsi conçue: «Enlever aux Alpes valaisannes deux très antiques chalets pour l'aménagement d'une auberge suisse à Dusseldorf, telle a été l'idée d'un gastronome suisse. La façade avec ses fenêtres, encadrées de poutres massives, évoque les Alpes suisses. A l'intérieur de la « Taverne valaisanne », la vis de bois d'un antique pressoir à vin sert à la fois à diviser le local et à supporter le plafond. Notre image montre l'intérieur sympathique de la Taverne valaisanne de Dusseldorf. L'aubergiste dans sa tunique de pâtre uranais complète à merveille cet ingénieux arrangement. On pourrait s'abstenir de tout commentaire, mais nous ajoutons encore que, non loin du lac de Zurich, un « Herr Doktor » s'est construit une maison pour laquelle il a utilisé la façade d'un chalet arraché quelque part en Valais et transporté à Meilen. On le voit: ni l'âge ni la culture ne vous préservent de la déraison.

La seconde illustration que nous publions montre d'une façon encore plus suggestive ce qui se passe dans nos villages alpestres. On charge sur le toit du camion bahuts et vieilles tables recouvertes d'ardoise. Le cœur serré, la vieille femme regarde. Tout à l'heure, ces meubles et ces objets qu'elle tient de ses aïeux, elle les verra partir pour la ville. La dirons-nous coupable? Il nous semble que les vrais coupables doivent être cherchés ailleurs.